Document généré le 23 avr. 2024 21:17

Revue d'histoire de l'Amérique française

DESJARDINS, Georges, s.j., *Antoine Roy dit Desjardins (1635-1684) et ses descendants*. VII-XVII-262 p. Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1971.

Léon Pouliot, s.j.

Volume 25, numéro 4, mars 1972

URI : https://id.erudit.org/iderudit/303135ar
DOI : https://doi.org/10.7202/303135ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pouliot, L. (1972). Compte rendu de [DESJARDINS, Georges, s.j., *Antoine Roy dit Desjardins (1635-1684) et ses descendants*. VII-XVII-262 p. Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1971.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *25*(4), 573–574. https://doi.org/10.7202/303135ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DESJARDINS, Georges, s.j., *Antoine Roy dit Desjardins (1635-1684) et ses descendants.* VII-XVII-262 pages. Editions du Bien Public, Trois-Rivières, 1971.

"N'enterrons pas nos morts dans l'oubli", rappelle l'auteur à la page VI. C'est ce culte des ancêtres qui a inspiré le P. D. dans ses vingt années de recherches. Déjà de 1954 à 1957, il avait donné quatre articles aux *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française.* S'étant rendu compte de l'imperfection de ses études, il s'est remis courageusement à la tâche. Il a consulté les registres paroissiaux, les greffes de notaires, les archives judiciaires; il a consulté les personnages capables d'apporter quelque lumière sur le sujet. Nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que nous sommes en présence d'une généalogie qui n'est pas comme les autres. Dans la *Présentation,* p. 2, M. Raymond Douville écrit: "En dépit de l'appréhension d'une sèche nomenclature qu'on redoute souvent dans les travaux généalogiques, l'auteur manie une langue souple, vivante, qui rend ses commentaires d'une lecture agréable, passionnante même. De plus, il apporte des renseignements précieux sur des points peu ou pas connus."

L'ancêtre Antoine alimenta la chronique scandaleuse de son époque et mourut assassiné. Si l'auteur lui donne le bénéfice du doute, c'est que les documents parvenus jusqu'à nous ne permettent pas de le condamner sans réserve. Il n'eut qu'un fils, Pierre, né à Batiscan et qui s'établira à Kamouraska. C'est lui qui continue la longue et honorable lignée des Roy

dit Desjardins. L'auteur nous livre les noms des chefs de familles, de leurs alliances, de leurs enfants. Mais il y a beaucoup plus: description des lieux où ont vécu les Desjardins, de leurs travaux, de leur esprit d'initiative, des voyages entrepris par ces navigateurs au long cours, dont le port d'attache était Kamouraska, avant l'avènement des chemins de fer. Entre tant d'autres, un seul membre de la famille suffirait à l'illustrer: Alphonse (1854-1920), fondateur des Caisses populaires.

Si, par son père, l'auteur se rattache à la famille Roy dit Desjardins, par sa mère, il se rattache à la famille Piuze. Voilà pourquoi il publie en supplément une généalogie de cette famille (215-247), généalogie qui, à notre connaissance, n'existait pas jusqu'ici. Il y déploie le même zèle et le même talent que pour l'ancêtre paternel. Il corrige l'erreur communément admise suivant laquelle Piuze serait Polonais, parce que né à Varsovie. "On l'a dit Polonais. Piuze naquit à Varsovie. C'est tout ce qu'il avait de polonais. Sa famille, originaire de Dresde, capitale de la Saxe, y revint quand T. Leberecht [i.e. Piuze] avait neuf ans. Et c'est de là qu'il partit pour une aventure qu'il n'avait pas imaginée devoir aboutir sur les bords du St-Laurent (217)." Cette généalogie est moins complète que l'autre, l'auteur n'entendant parler que de *quelques-uns des descendants* du célèbre et sympathique docteur Piuze, mais elle n'est pas moins captivante.

Un livre, en somme, d'une telle richesse que, sous plus d'un aspect, il appartient à la grande histoire du pays. Malheureusement quelques fautes typographiques, les unes des inversions de chiffres dans les dates, le déparent et sont susceptibles d'induire en erreur le lecteur non averti.

Saint-Jérôme
P. de Québec

LÉON POULIOT, s.j.